Dam française N° 1

LE FORT DES MESSIEURS

Ce fort a été appelé ainsi pour le distinguer de l'enceinte palissadée qui lui était contiguë et que l'on désignait sous le nom de *Fort des Sauvages.* Comme ils faisaient partie, tous deux, du même ouvrage de défense, on les voit mentionnés sous la dénomination commune de *Fort de la Montagne.*

Le *Fort des Messieurs* fut construit en 1694 par l'abbé François Vachon de Belmont, prêtre de Saint-Sulpice, et à ses propres frais.

Il se composait : 1° de quatre courtines, ou murs en pierre, garnies de meurtrières et flanquées d'une tourelle à chaque angle ; 2° du fort proprement dit, ou château, placé au centre et qui servait de résidence aux missionnaires ; 3° de la chapelle qui s'élevait en face du chateau, le chevet adossé au milieu de la courtine, entre les deux tourelles.

La chapelle a été démolie en 1796, et une porte cochère a été percée dans la courtine, comme on voit sur la photographie.

En 1825, le château fut exhaussé d'un étage, mais on lui conserva son aspect primitif. En 1854, il a été remplacé par le vaste édifice qui renferme le collège et le grand séminaire. Les deux tourelles situées en arrière, au pied de la montagne, ont été démolies en même temps.

De tout le fort des Messieurs, il ne reste plus que les deux tourelles qu'on aperçoit dans la photographie et la muraille qui les relie. Elles ont donc deux cents ans d'existence et se trouvent, après le Séminaire de Montréal, les plus anciennes constructions de la ville.

Dans la tourelle de l'ouest se tenait l'école des petites filles sauvages, et dans celles de l'est résidaient les Sœurs de la Congrégation, chargées de l'enseignement. En 1824, la dernière fut transformée en chapelle ; déjà, en 1796, on y avait transporté les restes, pieusement recueillis, de deux enfants de la forêt, l'aïeul et la petite fille. Le premier avait été chrétien aussi fervent qu'intrépide guerrier : la seconde avait eu le bonheur, bien rare pour les filles de sa nation, d'être admise dans l'institut de la Sœur Bourgeoys. Les missionnaires, voulant sauver leurs noms de l'oubli, avaient fait poser des épitaphes sur leurs tombes. J'en donne ici la transcription, telle qu'on la lit sur les murs de la petite chapelle.

A droite :

Ici reposent
les restes mortels
de
FRANÇOIS THORONHIONGO
Huron
Baptisé par le Révérend
Père Bréboeuf.
Il fut par sa piété et par sa probité l'exemple
des Chrétiens et l'admiration des infidèles.
Il mourut
Agé d'environ cent ans,
le 11 Avril, 1690.

et à gauche :

Ici reposent
les restes mortels
de
MARIE THÉRÈSE GANNENSAQUOA,
de la
Congrégation Notre Dame.
Après avoir exercé pendant treize ans l'office
de maîtresse d'école à la montagne, elle
mourut en réputation de grande
vertu, agé de 26 ans le
25 Novembre, 1695.

(*Extrait des manuscrits du Commandeur Jacques Viger que M. l'abbé Verreau a eu la complaisance de mettre à ma disposition.*)

P. S. MURPHY,
M. C. Inst. Pub.

MONTRÉAL, Mai 1894.